

Pol Charoy & Imanou

“Nous devons rendre notre relation à l’animal plus actuelle...”



Pour Pol Charoy et Imanou Risselard, l’expérience chamanique passe aujourd’hui par une réharmonisation de l’être humain avec les forces primordiales, minérales, végétales et animales. Une prise de conscience nécessaire pour aborder vraiment la pratique des anciens.

propos recueillis
par Delphine L’huillier
et Dominique Radisson,
retranscription
par Sandrine Toutard

Gtao : Quel regard portez-vous aujourd’hui sur le chamanisme ?

Pol : Imaginez qu’il n’y ait jamais eu de chaman, jamais eu d’expérience chamanique. A quoi ressemblerait le premier chamane des villes ? Quel serait son témoignage, sa rencontre ? Voilà, et bien, c’est cela que l’on doit recréer à chaque instant. La tradition doit être revivifiée à chaque époque ! L’expérience chamanique n’est pas une expérience exotique, ancienne, qui ne peut se vivre qu’en Sibérie, sur la banquise, avec les phoques ou dans la forêt amazonienne ! Elle correspond à un mode de vie. Quand je suis à Paris, à Rome, ou je ne sais où, comment fais-je ! ? Ma relation chamanique avec les forces primordiales n’est pas la même qu’en Sibérie ! Qui, ici et aujourd’hui, entend dans ses rêves le chant des phoques ? Personne. Par contre, si j’organise des stages de chamanisme exotique pour ces nouveaux “rurbains” qui vivent en ville et aiment la campagne, ça marche bien !

Comment expliqueriez-vous cela ?

Pol : La fuite, l’exotisme ! C’est du cinéma ! Tu vois un bon film !

Imanou : Les personnes pensent qu’elles vont régler leurs problèmes grâce à une tradition exotique qui n’est même pas la leur. C’est un moyen de ne pas rentrer vraiment dans leur propre expérience chamanique.

Pol : Ce n’est pas forcément mauvais, tu peux aller au cinéma et passer une bonne soirée !

Imanou : Et tu peux passer tout une partie de ta vie à aller au cinéma et te faire du cinéma.

Il ne faut pas y croire ?

Imanou : Et bien non ! Cela en deviendrait tellement naturel que le mystère tomberait et ça marcherait beaucoup moins, puisque l’expérience serait accessible à tous. L’expérience chamanique se doit d’être une expérience authentique, mais contemporaine, et pas exotique.

Dans votre travail énergétique et corporel, vous avez intégré une dimension que l’on pourrait qualifier de chamanique dans sa relation au minéral, au végétal et à l’animal... Que pouvez-vous nous en dire ?

Pol : On peut vivre le mouvement de manière chamanique et contemporaine, car il y a dans le geste et le mouvement des réalités objectives qui m’animent. Ce sont les éléments qui me font bouger, et lorsque j’anime ma propre force pour me déplacer, je traverse des façons énergétiques de me mouvoir. Ce sont pour nous des façons chamaniques de vivre le mouvement. Ainsi, au premier stade, le mouvement est minéral, qui est immobilité vivante ; une pulsation, une vitesse lente et très épaisse. Au deuxième stade, le mouvement végétal est plus fluide : mon corps peut sentir les mouvements de l’air, sentir que quelque chose s’anime autour de moi et me fait bouger, à l’image du végétal qui ne peut s’animer de lui-même et qui ne vit que par le mouvement des éléments et du rythme des saisons, auxquels il répond toujours. Au troi-

sième stade, il y a la vie animale avec l'apparition du rythme cardiaque, de la circulation sanguine, et du déplacement. Je peux alors m'animer, répondre à mes pulsions animales : chercher à manger, chasser, cueillir, me reproduire, etc. Je peux donc agir, et c'est une des caractéristiques de ce groupe, de cette force. Enfin, il y a le stade humain : mes mouvements sont imprégnés de sentiments. C'est la naissance du geste, nous y retrouvons les mouvements primordiaux —c'est -à-dire des mouvements qui existent depuis l'aube de l'humanité— de prière, de méditation, d'extase, de compassion, d'amour, de célébration, de force, de tendresse, etc. Et certains animaux se trouvent à la frontière de la tendresse, et peut-être même de tout cela ! Mais l'humain est un animal particulier : il a le sentiment, la pensée et l'intention qui vont imprégner son mouvement. L'expérience chamanique peut donc être vécue dans le mouvement, dans une vitesse minérale, végétale, animale... et humaine, comme nous le vivons en Wutao. Le geste n'est pas seulement bio-mécanique mais aussi bio-sentiment.

Ces expériences nécessitent-elles un état particulier amené par des techniques particulières ?

Imanou : Non, ça ne demande absolument rien, c'est déjà là. Par contre, il faut passer par des techniques pour voir, apercevoir, entrevoir...

Pol : Ces mouvements sont déjà là, tout comme on ne se préoccupe pas des mouvements de notre digestion, comme du rythme des saisons. Tout cela se passe en nous. Les techniques ne sont là que pour nous aider à prendre conscience, à sortir de notre inconscience pour que nous puissions observer, et accompagner ces mouvements. Et là, les approfondir. Et là, aller encore plus loin. Mais quelqu'un qui n'a pas fait un certain travail initiatique ne va pas oser vivre ces expériences. Parce qu'il a peur de lui-même, peur que son animal intérieur se venge et se retourne contre lui pour le dévorer à son tour. Il va fuir, parce que son inconscient, l'être, l'âme sait. Son âme "sait". Au fond de nous, nous savons tous que lorsque nous mangeons de la viande sans qu'il existe un rapport sacré, un remerciement de l'être, si rien n'est redonné à l'animal, même pas une

petite intention de recueillement, cela va se traduire inévitablement par des cauchemars, voire se manifester au niveau social par des comportements d'exploitation de l'humain par l'humain. Car on peut comparer l'exploitation de l'animal et de l'humain; nous nous comportons beaucoup avec nous-même comme nous nous comportons avec les animaux.

Comment vivre aujourd'hui la relation à l'animalité en *qi gong*, ou en tout cas dans un travail énergétique comme celui-là ?

Pol : Il faut sortir de l'exotisme pour rendre actuelle la relation à l'animal. La rencontre avec une force primordiale animale dans une pratique de *qi gong* se traduit dans des sensations et dans des mouvements, je reçois alors les bénéfiques des qualités de cet animal et vis une alchimie puisque je me mets en relation avec cet animal, et son espèce. Les effets sont d'ailleurs parfois très bénéfiques et très surprenants : renforcement de l'agilité, des perceptions, une acuité visuelle, auditive accrue, etc...

Entrer dans ce rapport sacré qui est que pour continuer à vivre, d'autres me donnent leur vie.

Mais aujourd'hui, cette relation paraît difficile, tant nous sommes coupés de la nature ?

Pol : J'imagine que dans les temps anciens, ces pratiques étaient relativement plus faciles puisque l'homme était déjà dans une relation de mesure, de respect avec la nature et les animaux, chacun étant respecté dans ses espaces. Mais comment aujourd'hui un maître de *qi gong* qui habiterait en ville et aurait mangé pendant dix, vingt ans de la viande industrialisée vivrait-il sa relation avec les animaux ? C'est là où nous devons rendre notre relation à l'animal plus actuelle, puisque notre rapport à l'animal se transforme; il est devenu exploitation et assouvissement...

Nous sommes aujourd'hui obligés de faire tout ce "chemin de guérison" avec la vie animale parce que l'époque a changé, parce qu'il n'y a plus de respect mutuel. L'harmonie entre humains et animaux a disparu : c'est devenu une exploitation pure et simple. Et pour rétablir l'harmonie, il faut oser entendre la douleur, voir ce que l'on fait et en prendre la responsabilité. Et c'est douloureux d'en prendre la responsabilité, accepter d'avoir des visions cauchemardesques, oser voir. Peut-être même oser acter, se rendre dans des exploitations d'élevages puis des abattoirs pour voir comment on tue les animaux que l'on va manger. Oser y assister. Et ne pas fermer les yeux, ni les oreilles, ni les sens, ni son cœur, et puis rentrer chez soi avec tout cela pour une petite méditation chamanique et... pfffff...

Imanou : Il est important de savoir que quand on mange un steak, ou quoi que ce soit d'autres aujourd'hui, il y a eu auparavant toute cette chaîne industrialisée. Nous en sommes encore à un stade pré-humain, mais on n'a pas développé notre stade d'humanité. Réellement. Etre Humain, ce n'est pas quelque chose qui est établi, c'est une expérience à vraiment ressentir, à acquérir, et ça, même si cela a déjà été dit, il est tellement important de le répéter. Comme il est important d'aller voir la chaîne d'un abattoir, et de manger après, en pleine conscience, pour savoir ce que l'on fait. Cette expérience va développer notre manière de réagir : à cœur ouvert, à corps ouvert. C'est grâce à cette faille que surgit notre humanité. Pendant les cours par exemple, après tout un processus d'exploration corporelle, il arrive quelque chose de tout à fait particulier lorsque les élèves rencontrent dans leur intimité leur profonde humanité. C'est une belle rencontre, et d'un seul coup, on se dit : "Mon Dieu ! Pourquoi je ne la montre pas ! Pourquoi je ne la vis pas tous les jours ? Pourquoi ce n'est pas elle qui est là dans mes relations ? Qui anime mes pensées et mes actions ? Pourquoi une planète, un pays ne peut-il pas être régi par l'être humain qui est en nous ?

Pol : Ce n'est pas le cas. Nous sommes dans une société qui mange de plus en plus de viande et ce, dans une relation inconsciente. Et paradoxalement, nous possédons énormément d'animaux de compagnie...(suite p. 28)

(suite de la page 26)

Imanou : Il faut arrêter de croire que tu peux avoir une attitude particulière pour un animal qui est proche de toi et que tu peux en manger d'autres!

Pol : C'est très provocateur tout ce que l'on dit là! Je comprends, bien sûr, qu'on puisse avoir un animal de compagnie pour se rapprocher un peu de cette vie animale, de cette spontanéité, de cette pulsation, de cette nature. Mais je demanderais à tous ceux qui ont des animaux de compagnie de conscientiser et de regarder leur rapport avec la nourriture et de s'imaginer d'un seul coup que ce qu'ils mangent, c'est leur chat, ou leur chien, ou leur cheval. Qu'ils se mettent dans cette situation. Que se passerait-il?... Et bien voilà, ça, c'est une expérience chamanique, c'est ça qu'il est nécessaire de retrouver. Ne pas forcément s'arrêter de manger de la viande, mais conscientiser la relation, ritualiser le repas, entrer dans ce rapport sacré qui est que pour continuer à vivre, d'autres me donnent leur vie.

Imanou : C'est surtout une question de vie. Je peux vivre grâce à d'autres vies. Si on pouvait prendre simplement cela en compte.

Pol : Je mange parce que la terre me donne! Alors, merci la terre! Et qu'au moins une fois par an se vive une grande prière, une grande manifestation.

Imanou : C'est revenir à des choses simples! Oui, en fait c'est très simple!

Pol : C'est vraiment ça l'essence, et seulement après, dans le cadre de notre pratique, on peut organiser et styliser tel ou tel mouvement animal, qui a tel ou tel effet. Réfléchissons à notre relation à la nature au quotidien. Si je ne suis pas vraiment entré en relation, quels effets tous ces mouvements peuvent-ils avoir?

Imanou : Les choses deviennent sèches!

Pol : C'est de la pantomime! Je ne suis pas dans l'état! Je passe à côté!

Imanou : L'état, c'est du ressenti. Et on ne peut ressentir qu'en étant en relation. ■

Alexandro Jodorowsky

“Si le chaman utilise un corbeau, je peux utiliser un téléphone portable pour guérir...”

Sur un ton qui lui est propre, Alexandro Jodorowsky, l'inventeur entre autres du psychochamanisme, nous partage son expérience auprès d'une guérisseuse, Pachita, ainsi que son regard sur l'émergence d'un nouveau chamanisme.

propos recueillis par Delphine L'huillier et Dominique Radisson, portrait : Jean-Marc Lefèvre

Gtao : Vous avez souvent relaté dans vos livres votre expérience du chamanisme ?

Alexandro Jodorowsky : J'ai eu l'expérience du chamanisme jusqu'à un certain point, parce que j'étais en contact avec des guérisseuses, des guérisseurs, des “charlatans” des villes. Un chaman, c'est quelqu'un qui vit dans une ambiance primitive, et qui guérit sur place avec les éléments que la nature lui donne, en ayant recours à un matériel hallucinogène. Le chaman des villes va importer en ville des techniques qui sont forcément liées à d'autres endroits. Or le chaman est, encore une fois, en rapport intime avec le lieu dans lequel il exerce. Son action s'adresse même à des personnes qui sont nées sur le même terrain. Un chaman de Sibérie

ne va pas guérir comme un chaman d'Amazonie. C'est pourquoi, pour moi, le chamanisme des villes est une monstruosité. En ce qui me concerne, j'ai donc fait des expériences avec des guérisseurs des villes. Ce n'étaient pas précisément des actes chamaniques, c'étaient des opérations pour rendre la santé aux gens.

Vous avez pourtant fondé une technique de psychothérapie que vous appelez psychochamanisme ?

C'est différent. Je ne prétends pas importer des techniques chamaniques traditionnelles. Partant du constat qu'on ne pouvait importer dans les villes les techniques chamaniques traditionnelles, je me suis posé la question de savoir quelles techniques on